

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



REVOLUTIONNAIRES

LIBERTY, EQUALITY, FRATERNITY

LIBERTY, EQUALITY, FRATERNITY

LIBERTY, EQUALITY, FRATERNITY

RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER

Salus populi suprema lex.

VIVE LA RÉPUBLIQUE!



FERMEZ

VOS BOUTIQUES

LES JACOBINS

OUVRENT LES LEURS.

Le sang de nos victimes

Se retrace à mes yeux.....

EST-CE encore la terreur? Eaut-il que le sang
coule? Verrons-nous de nouveau égorger nos parens,
nos frères, nos amis? Verrons-nous de sang-froid ce
régime odieux de carnage et d'effroi? Braves gens! gare
à vous! retirez vos trésors et fermez vos Boutiques. Mou-
rez plutôt que de souffrir de pareils attentats! Levez-vous,

et se c z ces brigands à lâcher prise, ou monrez en les combattant, déjà de tous nos biens nous sommes dépouillés; les impôts, les emprunts ont fini de nous perdre: rallions-nous, et que ce soit pour la dernière fois que des monstres pareils osent faire la loi. Ne vous souvient-il plus que ces hiboux frères, abreuvés de sang et de carnage, ont fait tomber sous la hache meurtrière vos pères, vos parens, vos frères, vos amis? Auriez-vous oublié le régime de sang qui se reflète à mes yeux, et qui me peint à chaque instant, sous des couleurs si noires, les tristes jours de deuil et de douleur? Ne fremissez-vous pas d'horreur au souvenir de pareils crimes? O! fatale révolution, faut-il que nous vivions pour être malheureux!

Avez-vous perdu de vue ces temps affreux ou ces lâches assassins, non contents de vous avoir volé, de vous avoir pillé, de vous avoir violé, vous traînaient à l'échafaud aux cris répétés de vive la République! Faut-il vous mettre sous les yeux le règne des L hon, des Carrier, des Fouquier et des Robespierre? Faut-il vous porter à ces temps de terreur, où le citoyen paisible était arraché des bras de son épouse, le fils du sein de sa mère, l'honnête homme du cœur de ses amis?

Ab les monstres! ils rouvrent leur repaire, et le gou-
vernement semble les protéger!
Tel est le dicton général. Volence que pensent mes-
sieurs les aristocrates, et voilà comme ils se machent
les uns aux autres: c'est ce que disent messieurs les hypo-

veaux riches, messieurs les parvenus, messieurs les
amis, et enfin tous les voleurs et les pillards de
la République. O ! c'est bien vrai ! ceux qu'elle a le plus
engraissés, sont ceux qui la déchirent devant g ; mais
patience, messieurs, tous les Républicains ne sont pas
morts ; ils sauront faire connaître à l'Europe entière les
monstres qui la devorent ; ils sauront faire connaître au
peuple ses vrais amis et ses vrais ennemis.

Les Merlin, les Revvbel, les Lréveillère, les La-
garde, les Laveyne, etc. etc. ont fini leur carrière,
et c'est à de pareils brigands que nous jurons une haine
éternelle.

Oui, messieurs, nous nous rassemblerons, et là nous
forgerons des fers aux ennemis de la République ; là
sans aimer le sang et sans vouloir une seule victime
nous vouerons à l'exécration publique les scélérats qui,
depuis long-temps, la minent et la consomment ; c'est là
que nous jurons sur l'autel sanglant de nos frères d'ar-
mes de délivrer le genre humain des monstres qui les
ont sacrifiés à l'armée d'Italie ; c'est là où nous mettrons
bas le crime pour soutenir la vertu malheureuse, et c'est
parmi nous que nous ferons renaître la liberté, l'égalité ;
les coquins y trouveront la mort.

Pour vous, stupides humains, que l'or sent fait agir,
et qui ne calculez que par vos bénéfices, vous jurez, vous
tonnez sur tout ce qui arrive ; pourvu que vos coffres
soient pleins, vous vous embarrassez fort peu comme

va la patrie. C'est à vous à qui j'en veng, et qui devenez criminel à mes yeux : répondez-moi, et raisonnez un peu : n'est-ce pas votre inaction et votre peu de patriotisme qui nous met au point où nous en sommes ? vivez-vous en république, ou croyez-vous aux revenans ? Et toi, trop crédule marchand, es-tu plus satisfait du manque de commerce ? Dis-moi donc, que fais-tu pour notre république ? ou veux-tu en venir ?

Tu t'imagines que c'est le régime de la terreur qui veut reprendre, et tu crois qu'il existe parmi nous des Robespierristes ; tu crois voir des charrettes de victimes aller ensanglanter la place de la Révolution, la barrière du Trône : tu crois voir s'élever parmi nous les Comités de mort, dont le nom seul fait frémir, et que nous abhorrons à jamais ; tu crois apercevoir parmi nous de lâches persécuteurs, des satellites de la mort : vas, ne le crains nullement : nous nous établissons pour dénoncer tous ceux que tu connais toi-même pour de vrais scélérats, pour de vrais assassins du peuple : nous sommes, ainsi que toi, à figures de tous les monstres.

Nos seuls désirs sont la République : nos souhaits sont le bonheur commun, et nous jurons de ne nous séparer que lorsque les ennemis de notre pays n'existeront plus.

Mais, je viens de t'entendre ; et tu dis que les Jacobins ont commencé sous une apparence flatteuse, et que c'est de leur sein qu'est sorti le plus féroce de tous les monstres ; que c'est de leur sein que sont devenus toutes les factions.

et que c'est par eux que nous avons eu le gouvernement révolutionnaire.

Nous le savons ; et c'est par cette connaissance intime que nous saurons maintenir tous les pouvoirs et que nous serons tous unis pour renverser le premier de nous qui voudrait attenter à l'inviolabilité des droits qu'a tout citoyen de se défendre contre l'oppression.

Et que deviendrait la France entière, si ses habitants, sous quelque dénomination contraire, se voyaient encore obligés de courber la tête sous un joug despotique ; le des plus sanguinaire. Quel serait l'être assez pusillanime pour reprendre des fers, pour se laisser terrorifier par une poignée de vendéens, qui, à l'exemple de ces tyrans, faisaient jadis trembler toute la terre ?

Et toi, sexe enchanteur, toi qui fis toujours l'élément sacré de la nature ; toi dont la faiblesse et les charmes devaient être respectés à de si justes titres, crois-tu que les Français souffrent désormais qu'on te conduise ignominieusement à ce fatal gibet ? Nous sentons trop bien ce qu'il en coûte ; tout ce que la France entière a éprouvée doit suffire : nous ne souffrirons jamais que tes droits soient violés. Si nous nous rassemblons, c'est pour surveiller les traîtres ; c'est pour secouer le joug despotique sous quelque forme qu'il paraisse ; c'est enfin pour te rendre à tes droits, en recouvrant les nôtres, que nous jurons de ne nous séparer que lorsque les brigands n'existeront plus.

Cela sera plus le repaire du crime, et la vertu seule

sente présidera à nos séances ; l'amour de son pays, le bien du peuple en général, fera nos bases ; la paix, l'union des citoyens, la conservation de ses droits seront nos titres.

Nous ne voulons pas plus que toi ni terreur ni oppression ; mais nous ne voulons pas non plus ni rois ni sceptre. Eh ! que deviendrais-tu toi-même s'il eu revenait un en France ? Crois-tu l'échapper à sa vengeance, parce que tu auras été plus modéré qu'un autre ? Mais, ne crains ni terreur ni un roi ; ils ne reparaitront jamais sur notre sol, et tant qu'il restera parmi nous un seul Républicain, ces deux hydres seront abattus.

O France ! que deviendrais-tu, si ce règne à jamais détesté, venait reprendre son empire ? Quel est le Français qui pourrait se promettre d'échapper à leur vengeance ? Que d'hydres nous aurions à combattre ! Que dis-je ! il ne serait plus en notre pouvoir de les combattre ! il faudrait courber la tête sous leur sceptre de fer : ce ne serait plus le règne à jamais détesté de Robespierre, ce serait celui de Cromwell ; ce ne serait plus que des monceaux de cadavres, et la France deviendrait un cimetière qu'on ne cesserait de combler.

Surveiller les royalistes, n'est-ce pas délivrer l'Europe d'une peste trop contagieuse ?

Poursuivre les voleurs, n'est-ce pas délivrer la terre d'un fléau desolant ?

Dénoncer les dilapidateurs, n'est-ce pas assurer la fortune publique ?

Se déclarer l'ami, le protecteur des citoyens opprimés, n'est-ce pas soulager l'humanité ?

Faire disparaître les ennemis de la République, n'est-ce pas assurer la tranquillité individuelle et générale ?

Régénérer l'esprit public, lui faire connaître ses ennemis, lui demander la punition, voilà votre but.

Maintenir la constitution de l'an 3, protéger les Républicains, chasser les voleurs, et tous les voleurs, tels que fournisseurs, fonctionnaires et autres, voilà nos desirs : ce sont là les bases de notre rassemblement ; principes que nous ne cesserons d'avoir, et qui ne nous quitteront que lorsque nous cesserons d'être.

Respecter les personnes et les propriétés ; garantir les droits de chaque citoyen, faire punir le crime, soutenir les malheureux en bannissant toute haine, voilà nos loi.

Nos principes sont la liberté, l'égalité, la justice et la république : nous nous embarrassons fort peu de ce que diront tous ces messieurs contre nous, notre amour pour notre pays sera toujours le même, et ils sont trop heureux qu'il se trouve des hommes assez énergiques pour défendre leur droit, pour conserver leur propriété, qu'ils nous traitent de brigands, de jacobins.

de terroristes, même s'ils veulent honorer concitoyen qui se résume dans le bonheur de notre pays, leur prouvera qui nous sommes : elle leur prouvera que nous n'en voulons qu'à ceux qui ont envahi notre pays, qu'à ceux qui ont dilapidé la fortune publique, et qu'à ceux enfin qui ne désirent que de se gorger aux dépens du peuple : tels sont nos desirs ; ce sont ceux de toute notre société, et c'est en son nom que je déclare à tous les coquins que nous ne cesserons de les poursuivre.

Citoyens, ralliez-vous à nous ; ne formons qu'une seule famille. Faisons rentrer dans la poussière les monstres qui veulent assassiner notre mère-patrie ; chassons de nos terres les ennemis de la République ; pourrions-nous les factieux, et mourons plutôt que de révenir esclaves.

S A V V

Nos principes sont la liberté, l'égalité, la justice et la république : nous nous empressons tout bon de que donner tous ces messieurs comme nous, nous avons pour notre pays sera toujours le même, et si trop heureux d'il se trouve des hommes assez égarés pour vouloir nous faire perdre ces principes.

De l'Imp. de MEUNIER, rue Percée, n. 70.



